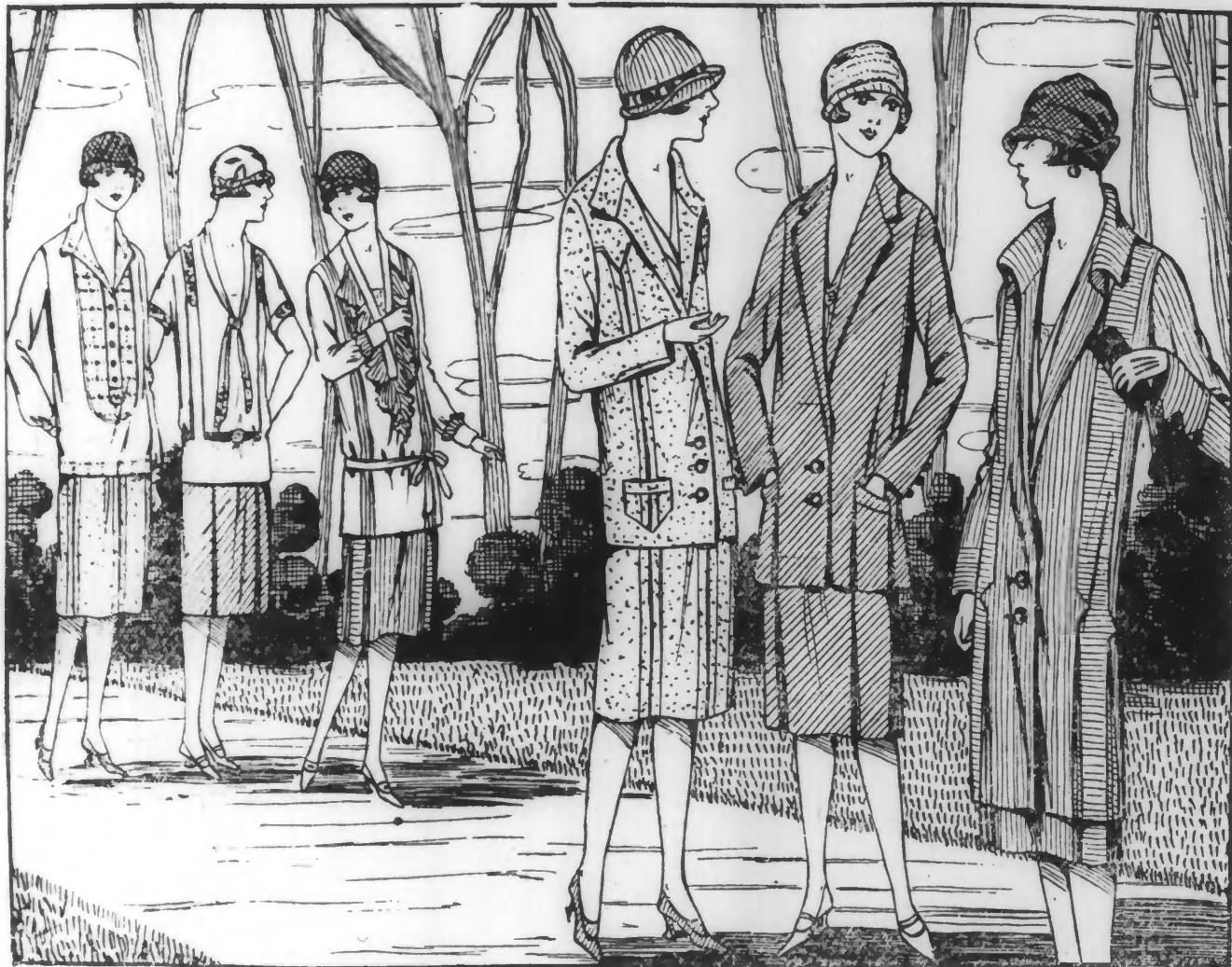


LA PAGE DE MADAME

LE TAILLEUR ET SES BLOUSES



Avec le tailleur vous revienne la légion des blouses, fraîches et gaies que nous avions un peu oubliées ces dernières saisons en faveur de la petite robe.

Bien des femmes, cependant, n'ont jamais abandonné complètement la blouse, ne serait-ce que le chemisier blanc si pratique grâce à son entretien facile et d'une netteté, d'une fraîcheur séduisantes.

bonfonage comme le gentil modèle de crêpe de Chine travaillé de jours que vous voyez à gauche. Rien n'est mieux indiqué que le chemisier pour escorter un costume simple, de coupe nette, comme le tailleur de noisette grise à l'ourlet des plis piqués.

Avec le tailleur fantasie, la blouse classique est moins classique. On la fait souvent de teinte assortie à celle du costume, mais pas toujours. Une innovation qui vous étonnera peut-être, en effet, c'est le retour de la blouse de couleur contrastant avec le ton de l'ensemble qu'elle accompagne.

est dit alors à l'habille harmonie des couleurs associées. La teinte de la blouse est généralement rappelée dans le costume par la doublure de la jaquette et souvent une garniture traduite par un galonage, une broderie qui dessine un revers de poche, agrémenté le col et le bas des manches. Parfois aussi, la blouse française nettement sans qu'aucun ornement ne s'harmonise avec elle.

Le rose semble dominer parmi les blouses de couleur et c'est une blouse rose brodée ton sur ton qui complète ici le costume de

reps beige dont la jaquette évasée est d'une ligne bien actuelle.

Sous la jaquette trois-quarts de certains tailleurs, on porte aussi la blouse longue, plus élégante, mais aussi moins jeune que la blouse courte. Comme la jaquette longue sous laquelle on la porte, elle habille plus favorablement les femmes un peu fortes et celles qui ne sont plus très jeunes.

On les fait plutôt blanches avec un costume noir ou foncé, ou bien elles s'harmonisent d'un ton avec le ton du tailleur. Avec le costume d'ottoman de laine, l'ensemble représenté à droite, la blouse de crêpe George de la même tonalité gracieuse d'un jabot plissé, est d'une jolie élégance.

ENCOLURES MODERNES

Qui, sans jamais perdre la grâce des choses légères, de ces collichettes, de ces riens charmants, par lesquels chacune donne la mesure de son goût personnel, par lesquels nos toilettes prennent leur caractère original et élégant. Ils sont le charme de la mode actuelle, sobre de lignes, riche en capotes inédites et en détails imprévus.

L'encolure, entre autres, sort de thème à des variations dont on ne saurait épuiser le nombre, puisque les formules en sont indéfiniment renouvelables.

Pour réaliser la plupart de ces fantaisies, il faut du col de daim que l'on pose si petit à l'est de l'encolure de matériaux rares ou précieux. Vous connaissez le charme jeune et volontiers sur une petite robe de lainage ornée de godaillots. Et est ici en daim rouge et offre une forme très nouvelle avec les longs pans de même daim qui retombent en gaîse de cravate.

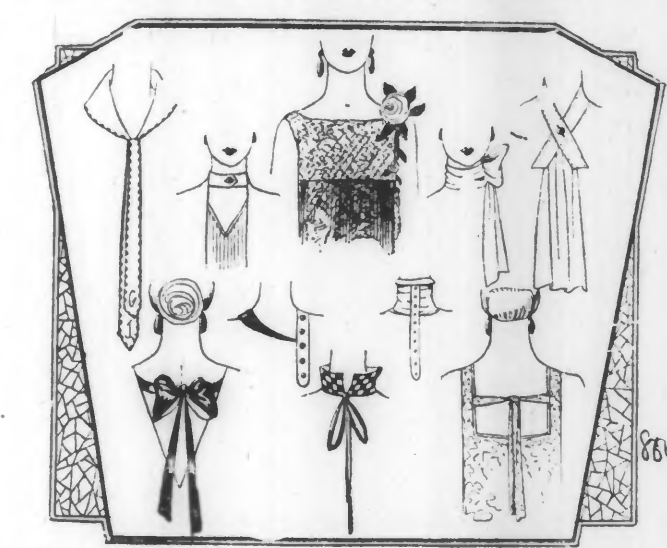
Si vous n'êtes plus très jeune, ce col droit boutonné en avant au-dessus du décolleté en pointe, vous séduira ; à moins que vous ne préfériez la jolie soutèze d'une longue bande de crêpe de Chine se drapant autour du cou avant de se nouer sur l'épaule.

Une patte de mousseline tissée que la robe croisée devant sous un bouton et retenait un jabot de crêpe George de la même teinte composé un amusante encolure.

Mais ce col de peu d'argent complété sur une seule épaule par une patte ornée de boutons de même métal ne lui cède en rien en originalité.

Un col encoré, fait de même crêpe satin que la robe et coupé par une patte boutonnée complétera votre toilette d'après-midi d'une façon peu banale et bien moderne.

Avec un simple ruban que de charmantes



zantures ne peut-on obtenir. Au décolleté assez accentué d'une robe du soir, ajoutez deux pans de velours qui, venant se nouer au milieu du dos, mettront une note bien personnelle sur votre toilette, fut-elle des plus simples.

Est-il plus pimpant collichet que ce col obtenu avec des rubans de satin noir et de lamé argent argent tressés en damier ? Pour votre toilette du soir, encore, ces deux rubans de lamé qui attirent le décolleté du dos.

La CRÈME de ma REINE est la REINE des CRÈMES

Merveilleux Crème de Beauté

EN VENTE PARTOUT J. Lesquandier, Paris.

Pas de jolis tricotés sans les LAINES de la REDOUTE

Magasin de vente au détail à la FILATURE 88, Rue de la Redoute ROUBAIX

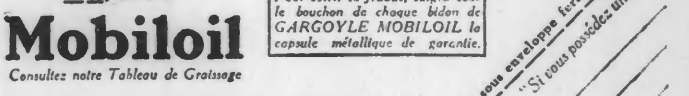


Votre Ford roulera mieux avec l'huile Gargoyle Mobiloil "E".

Le manuel Ford est formel. Ouvrez-le, Page 45, réponse 100, il recommande pour le graissage du bloc-moteur une huile légère, supérieure. Et il insiste sur la supériorité et la légèreté : deux points essentiels : Gargoyle Mobiloil "E" est donc l'huile pour votre Ford, car :

- 1° Elle est légère. Sous la jaquette trois-quarts de certains tailleurs, on porte aussi la blouse longue, plus élégante, mais aussi moins jeune que la blouse courte. Comme la jaquette longue sous laquelle on la porte, elle habille plus favorablement les femmes un peu fortes et celles qui ne sont plus très jeunes.
2° Elle est supérieure. Des centaines de milliers de Fordistes l'attestent, car dans tous les pays où des Ford roulent, Gargoyle Mobiloil "E" est vendue et préférée. Elle évite le gommage des soupapes et les encrassements excessifs, si nuisibles. A la combustion elle ne laisse, en effet, que des résidus insignifiants, aussitôt balayés et expulsés par l'échappement. Avec Gargoyle Mobiloil "E" la mise en marche est toujours facile, même par temps froid.

Réservez aux Fordistes. Gargoyle Mobiloil "E" spéciale pour Ford possède bien d'autres avantages encore. Vous les trouverez énumérés dans notre brochure "Si vous possédez une Ford" contenant, avec de nombreuses illustrations, des renseignements utiles sur le graissage, la construction et le fonctionnement du moteur Ford. Envoi gratuit et franco sur demande.



Vacuum Oil Company SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE 34, Rue du Louvre - PARIS AGENCE DE LILLE: 125, Boulevard de la Liberté.

BOURSE DE LILLE du jeudi 25 mars 1926 VALEURS EN HAUSSE (Le premier chiffre indique le cours précédent, et le second celui, le cours du jour.)

VALEURS EN HAUSSE (Le premier chiffre indique le cours précédent, et le second celui, le cours du jour.)

VALEURS EN BAISSÉ (Le premier chiffre indique le cours précédent, et le second celui, le cours du jour.)

LAINE A TERME de Roubaix-Tourcoing LAINE PEIGNEE «TYPE UNIQUE» A TOURCOING

FEUILLETON de « JOURNAL de ROUBAIX » du 26 mars 1926 N° 148. LE BOSSU OU LE PETIT PARISIEN LE CHEVALIER DE LAGARDÈRE TROISIÈME PARTIE LE TÉMOIGNAGE DU MORT VI DERNIÈRE ÉTRANGEUR

— Mais ce n'est pas vous, non Dieu ! Le regret vous souffrirai pas... — Le regret pouvait tout avant la sentence prononcée : maintenant, sauf le cas d'aveu du vrai coupable. Mais ne nous occupons point de cela, je vous en supplie, madame. Voici ma dernière requête : vous pouvez faire que la mort soit le cantique d'action de grâces d'un méchant, vous pouvez me réhabiliter aux yeux de tous. Le voulez-vous ? — Si je le veux ! Vous me le demandez ! Que faut-il faire ? — Lagardère baissa la voix doucement. Malgré cette assurance formelle, sa voix tremblait pendant qu'il poursuivait : — Le prisonnier de Mme la princesse de Gouzagne, en costume de mariée, était là, sur le seuil ; s'il avait un prénom revêtu de ses habits sacerdotaux ; si vous étiez là, vous aussi, madame, et que non escorte gagnée me donnât quelques minutes pour m'agenouiller au pied de l'autel... La princesse recula. Ses joues éblouies.

— Mais ce n'est pas vous, non Dieu ! Le regret vous souffrirai pas... — Le regret pouvait tout avant la sentence prononcée : maintenant, sauf le cas d'aveu du vrai coupable. Mais ne nous occupons point de cela, je vous en supplie, madame. Voici ma dernière requête : vous pouvez faire que la mort soit le cantique d'action de grâces d'un méchant, vous pouvez me réhabiliter aux yeux de tous. Le voulez-vous ? — Si je le veux ! Vous me le demandez ! Que faut-il faire ? — Lagardère baissa la voix doucement. Malgré cette assurance formelle, sa voix tremblait pendant qu'il poursuivait : — Le prisonnier de Mme la princesse de Gouzagne, en costume de mariée, était là, sur le seuil ; s'il avait un prénom revêtu de ses habits sacerdotaux ; si vous étiez là, vous aussi, madame, et que non escorte gagnée me donnât quelques minutes pour m'agenouiller au pied de l'autel... La princesse recula. Ses joues éblouies.

D'autres le virent aussi, car, à ce moment, la porte du greffe s'ouvrit, livrant passage à l'exécutif et aux archers. Mlle de Gouzagne, sans prêter attention à tout cela, poursuivait avec une sorte d'evaluation enthousiaste : — Et qui osera dire que la veuve de Nevers, celle qui a porté le deuil pendant vingt ans, ait préfé les mains à l'union de sa fille avec le meurtrier de son époux ? C'est bien pensé, Henri, mon fils ! Ne dites plus que je ne vous devine pas ! Cette fois, le prisonnier avait des larmes pleines les yeux. — Oh ! vous me devinez ! murmura-t-il, et vous me faites amèrement regretter la vie ! Je ne croyais perdre qu'un instant. — Qui osera dire cela ! continua la princesse. Le père y sera, j'en fais serment ; ce sera mon propre costume. L'écriteau non écrivé, dussé-je livrer aux Lombards l'anneau échangé dans la chapelle de Caylus ! Et, une fois l'union bénie, le père, la mère, l'épousée, suivront le condamné dans les rues de Paris. Et moi je dirai : — Silence ! madame, au nom de Dieu ! fit Lagardère ; nous ne sommes plus seuls. — L'émot s'avança, le bâton à la main. — Monsieur, dit-il, j'ai outrepassé mes pouvoirs, je vous prie de me suivre. — Arrêtez ! dit-il pour donner le bas à l'émot. La princesse dit en se penchant rapidement à l'oreille du prisonnier : — Comptez sur moi ! Mais, en dehors de cela, rien ne peut-il être tenté ? Lagardère, pensif, se détourna déjà pour rejoindre l'exécutif.

s'assemble à huit heures. Je serai là tout près. S'il se pouvait faire que je fusse introduit en présence de Son Altesse Royale, dans l'enceinte du tribunal... La princesse lui sera la main et ne répondit pas. Aureole suivait d'un regard désolé Henri, son ami, que les archers entouraient de nouveau. Le cortège disparut par la porte conduisant à la tour Neuve. La princesse saisit la main d'Aureole et l'entraîna : — Viens, enfant, dit-elle, tout n'est pas fini encore. Dieu ne voudra pas que cette honteuse iniquité s'accomplisse ! — Autre, plus morte que vive, n'entendait plus. La princesse, en remontant dans son carrosse, dit au cocher : — Au Palais-Royal à galop ! Au moment où le carrosse parlait, un autre équipage, stationnant sous les remparts, se mit aussi en mouvement. Une voix émue sortit de la portière et dit au cocher : — Si tu n'es pas arrivé cour des Fontaines avant le carrosse de Mme la princesse, je te chasse. — Au fond de ce second équipage, M. de Peyrolles, en habit de rechange, et portant sur le visage des traces non équivoques de méchante humeur, s'étendait. Il venait, lui aussi, du greffe du Châtelet, où il avait jeté l'eau et flamme après avoir passé les deux tiers de la tournée au carbot. Son carrosse carna celui de la princesse à la croix du Trahoir, et arriva le premier cour des Fontaines. M. de Peyrolles sauta sur le pavé et traversa la lèvre de Mlle de Bréant sans dire gare. Quand Mlle de Gouzagne se présenta pour solliciter une audience de M. le lieutenant, elle fut un refus sec et péremptoire. L'élève lui

vint d'attendre la sortie ou la rentrée de Son Altesse Royale. Mais la journée s'avancait ; il fallait tenir d'abord la promesse faite à Lagardère. M. le prince de Gouzagne était seul dans son cabinet de travail, où nous l'avons vu recevoir pour la première fois la visite de dona Cruz. Son épée non reposait sur la table couverte de papiers. Il était en train de passer, sans l'aide d'aucun de ses valets de chambre, une de ces ceintures de mailles légères qui se peuvent porter sous les habits. Le costume qu'il venait d'ôter pour cela, et qu'il allait endosser de nouveau, était un habit de cour en velours noir sans ornements. Son corset des ordres pendait à la pomme d'une chaise. A ce moment où la préoccupation pénible le tenait sous sa lourde étreinte, le ravage des ans, qu'il dissimulait d'ordinaire avec tant d'habileté, se faisait voir hautement sur son visage. Ses cheveux noirs, que le barbier n'avait point ramassés soigneusement sur les tempes, laissaient à découvert la ténue décolorée de son front et les rides groupées aux coins de ses sourcils. Sa haute taille s'affaissait comme celle d'un vieillard, et ses mains trébulaient en agrippant sa ceinture. (A suivre).

Si l'une des annonces de demande d'emploi vous impressionne favorablement, écrivez pour prendre rendez-vous.